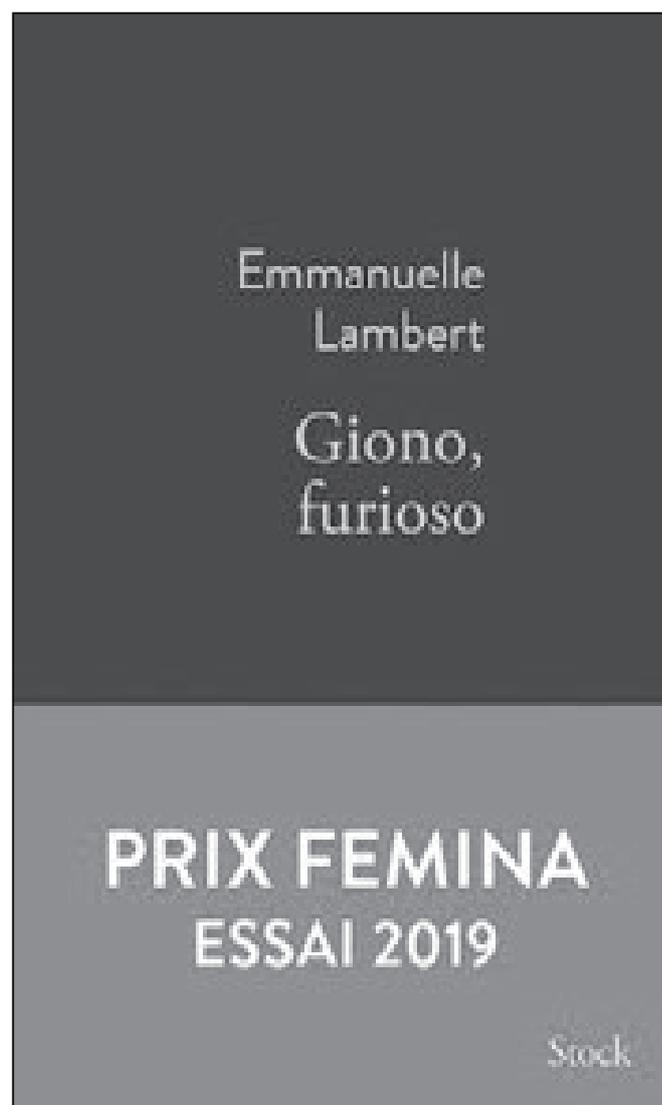


RELIRE GIONO

Emmanuelle Lambert, née en 1975, est docteure es lettres et romancière. Elle a fait sa thèse sur le théâtre de Jean Genet et, en 2016, a été nommée Commissaire de l'Exposition sur Jean Genet qui s'est tenue au MUCEM. En 2019 au MUCEM a été commémoré le cinquantenaire de la mort de Jean Giono. Emmanuelle Lambert a été sollicitée pour réaliser ce vaste travail. *«Il s'agissait»,* explique-t-elle, *«de rendre intelligible le sujet Giono, mettre un ordre dans le désordre de l'écriture, les contradictions des déclarations, les images successives, les témoignages... faire saisir [aux autres] les mouvements de la création, la beauté du style et la chair de l'homme qui a écrit».* (1) Son «roman» *«Giono, furioso»* est né du sur-plein de ce travail.

Ce livre a été qualifié de «roman», mais en fait, il est inclassable. Pour faire court, il est à la fois biographique et autobiographique. Au-delà des faits de la vie de Giono et de la sienne, Emmanuelle Lambert nous raconte l'aventure de sa rencontre avec l'écrivain par le biais de son œuvre. Et, pour faire bonne mesure, elle partage avec nous des réflexions sur le monde d'hier et surtout d'aujourd'hui. Comment lire ce livre ? Je dirai qu'il faut sans doute le lire plus d'une fois sans essayer de s'accrocher à une chronologie. Il s'apparente

à une composition musicale dans laquelle interviennent plusieurs thèmes.



L'auteure prépare son exposition au MUCEM. Nous sommes au Paraïs, la maison de Jean

Giono dont la ville de Manosque a fait l'acquisition et où travaillent les archivistes de l'Association Les Amis de Jean Giono. Puis, retour en arrière, l'enfance de Jean Giono, son premier emploi à la banque, son évasion grâce à la lecture des classiques. Troisième thème : l'œuvre de Giono, le résumé des livres représentatifs des périodes successives. Enfin, l'évocation des grands problèmes sociétaux du troisième millénaire.

L'HOMME SOLAIRE

Le premier chapitre du livre porte le titre, entre guillemets, «Giono». Emmanuelle Lambert campe le personnage qui est familier à des générations de lycéens français : écrivain «solaire, poète traversé de légendes où l'homme se sentait petit dans un univers qui le dépassait». Elle nous avoue qu'au lycée cet auteur l'avait ennuyée (!) et souligne que depuis «Colline», le premier chef-d'œuvre de Jean Giono paru en 1929, il s'est écoulé quatre-vingt dix ans, ce qui lui permet de poser certaines questions. Qu'a dit Jean Giono ?

Est-ce toujours pertinent ?

Est-ce qu'il a été bien compris ?

Première constatation : «*Nous ne savons pas*». L'auteure explique *On ne peut ni tout lire, ni tout dire : savoir qu'on ne saura pas incite à demeurer dans cet état d'alerte qui ne présuppose jamais de rien, et encore moins de ce qu'on croit savoir de Giono*».

En relisant Giono à l'âge adulte, elle est frappée par un problème dont on a abondamment parlé mais qu'on n'a sans doute pas suffisamment approfondi : «*A vingt ans on l'a brusquement arraché à la fusion rêveuse des temps anciens... On l'a pris, on l'a jeté à terre dans la confusion, les piétinements, la folie, la*

boue, les hurlements, le métal. Et pour finir, on a tué son meilleur ami». (2)

A travers son œuvre, cette expérience va réapparaître, déguisée, en filigrane. «*Ainsi, les deux cervelles explosées d'Aurore («Que ma joie demeure») et Langlois («Un Roi sans divertissement») éclaboussent-elles tout autour d'elles... Ce faisant, elles se confondent avec le monde... Aussi le sanglier du «Chant du Monde» tué par le vieux Matelot... le chevreau de «Que ma joie demeure» égorgé par le paysan Jacquou... Tous, ils galopent à la mort, comme le troupeau des jeunes hommes envoyés à la guerre en 1914 dont les yeux ébahis contemplant, en septembre 1939, le retour impensable*». (3)

LES ZONES D'OMBRE

Giono est revenu du front mais cela l'a profondément marqué. Emmanuelle Lambert rouvre le dossier de la période trouble des années 30 et pour ceux qui ne connaissent que deux ou trois chefs-d'œuvre, elle nous apporte d'intéressantes précisions sur son pacifisme, exploité par les pétainistes, sur ses deux séjours en prison, sur son éventuel antisémitisme. «*Une fois déployé, le dossier Giono, dans ces années d'occupation, est une sorte de fatras. Il mêle silences, non-dits, demi-compromissions et actes involontairement héroïques*». (A titre d'exemple, tout en confiant à son journal «*Il y a mieux à faire sur terre qu'à s'occuper des Juifs*», il a néanmoins caché des Juifs pendant la guerre dont Lou Ernst, l'ex-femme de Max Ernest).

A force de fouiller dans cette période trouble, Emmanuelle Lambert avoue ressentir un certain «*malaise rétrospectif... relativement confortable pour qui a eu la chance ou le privilège de ne jamais connaître la moindre guerre*».

La conclusion d'Emmanuelle Lambert, grande admiratrice pourtant de l'œuvre de Giono, est sans ambiguïté. Officiellement, Giono a été blanchi. Son dossier a été classé. Cependant, s'adressant directement à l'intéressé, elle lui dit : *«Les torrents de boue des années d'Occupation ont noyé votre soleil. Ils vous ont ôté ce que même la Grande Guerre n'avait pas réussi à vous prendre : votre pureté».*

L'autre zone d'ombre explorée dans *«Giono, furioso»* concerne les maîtresses de Jean Giono, sujet délibérément omis de la biographie de Giono par Pierre Citron. Selon Emmanuelle Lambert, elles n'avaient pas qu'un intérêt anecdotique. *«Elles ont été bien plus que de simples histoires parallèles, chose banale dans un couple marié de ces générations-là. Pourtant ici, rien de si banal : ces trois femmes-là l'ont renversé ; elles ne l'ont pas transformé en simple homme infidèle. Elles l'ont pénétré jusqu'à envahir sa création».*

Et, pour conclure, cette belle phrase : *«Les battements du sang dans les veines, la plume qui court sur la feuille, une seule et même chose».* Si vous n'avez rien lu de Jean Giono depuis le lycée, *«Giono, furioso»* vous donnera sans doute envie de le redécouvrir. Pour les connaisseurs et amateurs, cette étude originale constituera un nouvel éclairage.

Amy LABORDE

⁽¹⁾ *Giono, furioso*, p. 15.

⁽²⁾ *Giono, furioso*, p. 17.

⁽³⁾ *Giono, furioso* p. 137.

**«GIONO, FURIOSO» d'EMMANUELLE LAMBERT. Editions Stock.
219 pages, 18,50 € .
Prix Femina-Essai 2020.**